

## Quelles entre-deux guerres?

Bruno Latour  
Publié dans AOC 5 mars 2022

Je ne crois pas être le seul à être angoissé, et doublement angoissé. C'est ce que je ressens depuis que je lis en même temps les nouvelles de la guerre en Ukraine et le nouveau rapport du GIEC sur la mutation climatique. Je ne parviens pas à choisir l'une ou l'autre de ces deux tragédies. Inutile d'essayer de dresser la première contre la deuxième, ni même de les hiérarchiser, de faire comme si l'une était plus urgente, l'autre plus catastrophique. Les deux me frappent en même temps à plein.

Elles n'ont en commun que d'être toutes deux bel et bien géopolitiques. Même s'il ne s'agit pas d'occuper les mêmes terres.

La guerre de Poutine se joue sur l'échiquier des grandes puissances et prétend se saisir d'une terre sans autre justification que le plaisir d'un prince. À l'ancienne, en quelque sorte. A ceci près que, depuis 1945, il fallait à ces prises de terre (à ce que l'anglais désigne brutalement comme un *landgrab*) une sorte de justification, un mandat des Nations Unis, un cache misère peut être, oui, mais quand même une semblance de légalité.

L'autre tragédie ne se joue pas sur cet échiquier traditionnel. Il y a bien des prises de terre, mais c'est plutôt la Terre qui resserre sa prise sur toutes les nations. Il y a bien des grandes puissances, mais elles sont chacune en train d'envahir les autres en déversant sur elles leurs pollutions, leurs CO2, leurs déchets, si bien que chacune est à la fois envahissante et envahie, sans qu'elles parviennent à faire tenir leurs combats dans les frontières des états nations. Sur ce trépasement d'un pays sur les autres, le rapport du GIEC est écrasant: les grandes puissances occupent les autres nations, aussi sûrement que la Russie cherche à détruire l'Ukraine. Sans missile et sans tank, c'est vrai, mais par le cours ordinaire de leurs économies. Ces deux tragédies sont bien concomitantes.

Si elles ne semblent pas mordre sur mes émotions exactement de la même façon, c'est parce que je possède tout un répertoire d'attitudes et d'affects pour réagir, hélas, aux horreurs de la guerre en Ukraine et que je n'ai pas (pas encore) les mêmes tristes habitudes pour réagir aux destructions innombrables des grandes puissances en guerre avec les terres qu'elles envahissent — et qui pourtant les encerclent de plus en plus étroitement en resserrant chaque jour leurs emprises. Chacun a vu des centaines de films de guerre, mais combien de films « de climat »?

Et c'est bien de guerre qu'il s'agit désormais dans les deux cas, en ce sens précis, qu'il n'y a aucun principe supérieur commun, aucun arbitre suprême, pour en juger les conflits. Il n'y en a plus pour contenir la Russie; il n'y en a pas encore pour contenir le climat. La décision ne dépend plus que de l'issue des conflits.

Plusieurs journalistes ont introduit l'hypothèse que la guerre de Poutine marquait la fin d'une parenthèse qu'ils appellent la nouvelle « entre-deux guerre ». Voilà, suggèrent-ils, à partir de février 2022, finirait l'entre-deux guerres, celle qui avait commencé en 1945, avec la fondation des Nations Unis et l'idée de paix. Paix virtuelle bien sûr, projet qui faisait l'impasse sur d'innombrables conflits, mais qui obligeait quand même les impérialistes à obtenir de la fragillissime institution des Nations Unis comme un brevet de vertu.

Or Poutine, président d'un pays fondateur de cette vénérable institution, n'a même pas tenté d'obtenir un mandat pour envahir l'Ukraine (dont il nie d'ailleurs l'existence, ce qui l'autorise à tuer ceux que bizarrement il appelle ses frères). Et la

Chine l'a gravement approuvé. Fin de cette entre deux guerres qui aurait duré 77 ans. Si je suis si terrifié, c'est que j'ai 75 ans, et que ma vie se loge donc exactement dans cette entre-deux guerres. Cette longue illusion sur les conditions de paix perpétuelle... avec toute ma génération, j'aurais vécu dans un rêve?

Trois générations pour oublier l'horreur de la Deuxième guerre mondiale (je commence à ne plus savoir comment numérotter l'enchaînement des conflits), ce n'est peut être pas si mal après tout. La précédente, celle de mes parents. n'avait duré que 22 ans. L'effet de la Grande Guerre n'avait pas suffi.

Mais l'autre tragédie, je ne parviens pas à la faire rentrer dans le même cadre temporel. L'impression de paix a volé pour moi en éclat dès les années quatre vingt quand les premiers rapports indiscutables sur l'état de la planète commencent à être systématiquement déniés par ceux qui vont devenir les climato-sceptiques. Si j'avais à choisir une date pour fixer la limite de cette autre « entre-deux guerre », 1989 pourrait convenir. La chute de l'URSS (dont on dit que c'est le drame intime de Poutine quand on veut expliquer sa folie !) marque à la fois le maximum d'illusions sur la fin de l'histoire et le début de cette autre histoire, de cette géohistoire, de ce nouveau régime climatique qui, j'en étais sûr, allait ajouter ses conflits à tous les autres, sans que je sache en aucune façon comment dessiner leurs lignes de front. Cette entre deux guerres aurait duré, quant à elle, 45 ans.

Est ce une loi de l'histoire qu'il faille payer quelques décennies de paix relatives par un conflit si terrifiant qu'il force tous les protagonistes à s'entendre, avant que l'oubli n'en émousse l'effet? Mais alors, quels conflits nous faudra-t-il subir avant de pouvoir à nouveau tenter de refonder un nouvel idéal de paix?

Je ne sais pas comment tenir à la fois les deux tragédies. En un certain sens, pourtant, la tragédie climatique, celle rapportée par le dernier rapport du GIEC, encercle bel et bien toutes les autres. Elle est donc en un sens « mondiale », mais dans un tout autre sens de l'adjectif avec lequel nous avons pris l'habitude en Europe de numérotter nos guerres (celles des autres, au loin, nous ne les numérotions même pas...). « Planétaire » serait un meilleur terme.

Or c'est là le cœur de mon angoisse, je vois que Poutine donne le dernier coup à l'ordre issu de la dernière guerre « mondiale », mais je ne vois pas émerger l'ordre qui pourrait sortir de la guerre « planétaire » rapportée par le GIEC.

C'est là où il faut faire confiance au monde, à la planète, à la terre. Croire à une autre loi de l'histoire, celle par laquelle inévitablement, ô comme je tiens à cette adverbe!, *inévitablement*, les conflits actuels peuvent, non, *doivent* déboucher, sur la préparation de l'ordre planétaire qui pourrait suivre l'ordre mondial, si impuissant comme on le voit à empêcher les tanks russes d'occuper l'Ukraine.

Si je le croyais vraiment, je ne serais pas si angoissé; si je n'y croyais pas vraiment, je n'écrirai pas ce texte. La seule chose dont je suis sûr, absolument sûr, c'est qu'il ne faut en aucun cas choisir entre ces deux tragédies..